

Nous allons donc essayer de donner à nos cultivateurs des renseignements dont ils pourront tirer profit en leur donnant les moyens propres à assurer à leurs animaux une bonne hygiène.

**Habitation.**—Le gîte destiné à mettre les animaux domestiques à l'abri des vicissitudes de l'atmosphère, et à fabriquer de l'engrais, doit être le premier objet du cultivateur; car ce gîte peut, par sa mauvaise construction, devenir la source de la plupart de leurs maladies.

Cet objet a fixé l'attention de nos plus célèbres agronomes. Tout ce qui tient à la salubrité de la demeure et de la santé des animaux domestiques amène un grand nombre d'écrivains agricoles à publier des traités spéciaux sur la construction des bâtiments destinés aux animaux.

Cependant, il faut l'avouer, si dans quelques endroits on a mis à profit les conseils et les vues de ces perfectionnements proposés pour la demeure des animaux domestiques, elle est restée dans beaucoup d'autres aussi défectueuse qu'elle était il n'a un siècle. L'infection qui y règne est quelquefois si frappante, qu'on y entrant on ressent la gêne dans la respiration; elle présente au dehors l'aspect le plus hideux; les abords en sont obstrués de toutes parts; les murs, couverts de poussière, d'araignées et de crevasse, semblent destinés à servir de repaire aux souris et aux insectes; une litière peu abondante, et qu'on enlève le plus souvent que trois ou quatre fois dans le cours de l'hiver, en tapisse le sol. Faut-il s'étonner, si, couchés dans la fange et séjourant dans un foyer de putréfaction à une température parfois très élevée, les animaux restent constamment faibles, languissants, perpétuellement sur la voie de la dégénération, et si, sortant de cette espèce d'étuve, passant brusquement dans un air libre et froid, il s'éprouvent un changement subit capable de supprimer sur le champ la transpiration, et d'occasionner dès lors tous les genres de maladies qui dérivent de cette suppression?

Quelle est donc la cause de ce dédain, de cette négligence intolérable pour l'entretien de l'habitation des bestiaux, pour le renouvellement de leur litière et pour les moyens de purifier l'air quand il est vicié? Un intérêt mal entendu, la paresse, nos préjugés et le plus faux calcul. Plusieurs cultivateurs sont dans l'opinion que les animaux peuvent vivre impunément dans une atmosphère empoisonnée, que leurs organes ne sont pas sensiblement affectés de toutes les émanations putrides, que la malpropreté ne leur est préjudiciable sous aucun rapport, et que pour avoir de puissants engrais il faut que les litières pourrissent sous eux.

Des expériences comparatives variées et multipliées ne permettent plus de douter que les animaux indistinctement aiment à reposer dans un lieu propre et commode; qu'ils ont une très grande répugnance pour les mauvaises odeurs; que même le cochon, taxé d'être le plus sale d'entre eux, exige de la propreté, si on veut qu'il prospère, qu'il engraisse. Tous, en un mot, ont des organes plus ou moins perspicaces, susceptibles de discerner la qualité des aliments et des boissons.

Sans entrer dans aucun détail, nous nous bornerons à faire remarquer qu'il est surtout nécessaire que la disposition intérieure de l'habitation soit réglée sur le nombre des animaux qui doivent y loger; qu'elle ait une grandeur et une élévation telles que chaque individu puisse jouir de tout l'espace nécessaire à ses mouvements, se coucher aisément sans blesser son voisin; qu'il ne trouve pas trop de différence de température entre l'air du dehors et celui du dedans; que les serviteurs d'une ferme qui en ont soin cir-

culent autour des murs et puissent les examiner sur tous les points de leur surface.

Rien n'est plus utile encore que d'y pratiquer des ouvertures; et comme l'air vicié ou le gaz carbonique qui se dégage des matières putrides de la respiration et de la transpiration est plus lourd que l'air commun, qu'il se rassemble de préférence dans les parties basses, et préjudiciable d'autant plus aux bestiaux qu'ils ne peuvent se coucher, ni dormir sans respirer cet air malsain, c'est donc principalement dans la région inférieure qu'il importe de pratiquer ces ouvertures sans trop les multiplier, parce qu'elles fatigueraient la vue des animaux, d'y ajouter des *vasistas* propres à balayer cet air empoisonné, car les fenêtres placées au haut ne renouvellent que le dessus de l'atmosphère, et ne changent point du tout celle du dessous et n'en effleurent que la surface. Aussi le mouton, le cochon et les autres petites espèces d'animaux domestiques souffrent davantage de l'air vicié que la vache et le cheval; cependant la brebis est destinée par sa constitution à vivre au grand air. Le cochon, qui préfère les terrains marécageux, n'est pas aussi incommodé d'un air vicié que le mouton.

Une des fortes raisons qui devraient engager les cultivateurs à établir le plus de jour et de propreté possible dans la demeure des animaux domestiques, c'est que les rats, les souris, et les insectes lorsque les animaux sont soumis à la stabulation pendant l'été, se plaisent dans les lieux obscurs; ce la tenant fermée vers le soir, on en écarte les mouches, qui désolent le bétail, et en garnissant les fenêtres d'un carreau en fil de fer monté sur un cadre de bois, l'air de l'intérieur peut se renouveler sans favoriser l'accès des insectes, et ce renouvellement est si précieux dans toutes les circonstances, qu'on ne peut attribuer qu'à cette seule circonstance les avantages du parcage; enfin l'air est l'aliment de la vie. Mais ce n'est pas assez que l'habitation des animaux domestiques soit spacieuse, commode et saine, il faut encore que les individus qu'on y renferme soient entretenus dans un grand état de propreté, et qu'ils ne s'infectent pas eux-mêmes; ce qu'on prévient au moyen du *pansement* de la main; il en sera question après que nous aurons exposé quelques vues générales sur leur nourriture.

**Régime des troupeaux.**—C'est la partie la plus importante et la plus efficace de la médecine vétérinaire, la seule connue pour parvenir à la guérison radicale de presque toutes les maladies chroniques des animaux domestiques. Le premier article consiste à s'occuper du choix qu'on doit faire à leur nourriture, de la meilleure forme à lui donner, et de la quantité qu'il est nécessaire d'en administrer: les aliments les plus propres à leur subsistance résident parmi les végétaux, parce que tous sont herbivores ou granivores; ainsi, depuis la semence la plus sèche jusqu'à la racine la plus succulente, les différentes parties des plantes peuvent entrer dans le régime des bestiaux.

**Grains.**—Les grains sont la nourriture que les animaux aiment le mieux; les ruminants en exigent moins que le cheval, et c'est communément l'avoine à laquelle on donne la préférence; mais son enveloppe coriace et flexible, sa surface polie et luisante, sa forme allongée, mettent cette semence dans le cas de glisser en partie sous la dent des bestiaux sans avoir subi la mastication, de séjourner dans l'estomac sans y être attaquée par les sucs digestifs, et de passer dans les excréments sans avoir par conséquent rien fourni d'alimentaire. Ces inconvénients ont déterminé à remplacer son usage, dans quelques endroits, par l'orge qui a une végétation moins chancelante, donne un produit plus riche, plus substantiel et plus généralement utile.